

rare de nos jours, et vous avez su être original... J'ai eu vraiment du plaisir à lire ces pages charmantes... les pauvres paysannes de mélodies populaires, comme vous les avez rendues gracieuses ! Si elles savaient parler, chacune d'elles pourrait dire :

Marguerite, ce n'est plus toi !
Ce n'est plus ton visage...
Non, non ; c'est la fille d'un roi
Qu'on salue au passage."

"J'ai lu avec grand plaisir, — écrit M. R. Oct. Pelletier — les chansons harmonisées par "Bon Vieux Temps", et j'ai trouvé qu'il s'était habilement, et ce au moyen d'une bonne harmonie, acquitté d'une tâche difficile. Rendre intéressants, sans cesser d'être facilement chantants, ces airs naïfs, n'est pas un mince mérite, et j'en félicite sincèrement l'auteur."

Puis, M. G. Couture : "Dans quel coin bienveillant, — ou ironique, — de votre cœur avez-vous trouvé que je vous avais donné d'aimables leçons ? Non, vous ne devez qu'à vous-même l'intéressante harmonie de vos "Chansons populaires". Votre esprit d'observation, votre sentiment musical et votre grand talent vous ont suffi. J'ai examiné soigneusement votre travail, avec plaisir, y constatant que la simplicité voulue s'unissait à une basse intéressante et une marche aisée, naturelle, des parties intermédiaires..."

Enfin, M. Achille Fortier écrit : "L'envoi que vous m'avez fait, l'autre jour, m'a profondément touché. Vos "Chants Canadiens" ne sont pas mal arrangés du tout, savez-vous ? Le simple coup d'œil que j'y ai pu jeter m'a fait constater une légèreté d'allure, un entrain qui font plaisir..."

Voici venir le gai printemps ;
Les oiseaux, en chantant, vont charmer la campagne
Et voudraient qu'on les accompagne
Avec les Chants de "Bon Vieux Temps."

LA METROPOLE DE DEMAIN, ou Montréal agrandi et gouverné sur le plan de Paris, par l'honorable G. A. NANTEL, ancien ministre. 1 volume 5½ x 8½ pouces, 190 pages, orné du portrait de l'hon. G. A. Nantel, et d'une carte de l'île de Montréal. Préface de M. Arthur Beaulieu, suivie de notes biographiques, par M. J. A. Beaulieu et M. Arthur Dansereau. Prix... \$1.00

"Ce livre posthume, écrit M. A. B. Cruchet, est le premier de ce genre qui, à ma connaissance, ait été publié en langue française au Canada. Venant de la plume exercée de l'homme de travail et d'étude que fut M. Nantel, il peut être considéré comme un événement littéraire et mérite d'être étudié avec le plus grand soin, surtout par ceux qui ont à cœur la gloire de Montréal et de son île. Car tous ceux qui l'ont connu savent que ce politicien tenace et agressif, ce polémiste ardent et belliqueux, doublé d'un homme d'Etat, était surtout et avant tout un écrivain de carrière ; qu'il aimait avec passion Montréal et son île, dont il eût voulu faire le Paris de l'Amérique.

Hélas ! la mort l'a moissonné avant même qu'il ait pu voir le premier pas fait dans cette voie. Il n'a pas même pu terminer le livre où il conjure ses compatriotes en général, et ses concitoyens en particulier, de s'atteler à la grande œuvre de la transformation de Montréal et de son île. Je n'en ai pas moins la conviction profonde que son labeur ne sera pas perdu, qu'il contribuera à former et à diriger l'opinion publique dans la voie qu'il indique et qu'il suscitera le Hausmann canadien tant désiré.

"La Métropole de Demain" est un ouvrage de grande valeur, parce qu'il propose aux têtes dirigeantes de Montréal et de la province de Québec le plan le plus complet, le plus rationnel, le plus esthétique et le plus pratique qui ait jamais été conçu pour faire de Montréal la ville la plus grande, la plus puissante, la plus riche, la plus salubre, la plus belle et la mieux administrée de toutes les métropoles de l'Amérique. Et ce n'est pas le rêve utopiste d'un cerveau brûlé, mais la conception puissante, claire et facilement réalisable d'un esprit vigoureux, doublé d'un artiste. L'auteur fait d'abord un résumé clair, succinct mais suffisant de l'admirable et merveilleux organisme qu'est la ville de Paris, qu'il propose comme modèle à Montréal ; puis il fait une excellente esquisse de la prodigieuse transformation de Paris, conçue par Napoléon III et exécutée avec maestria par le célèbre baron Hausmann ; ensuite, il esquisse à grands traits la topographie de Montréal et son île, dont la situation privilégiée, les beautés naturelles et les avantages variés excitent son admiration ; de plus il trace les grandes lignes du plan qu'il a conçu pour l'agrandissement et l'embellissement de la ville et de l'île, et pour la réorganisation complète de l'administration municipale sur le modèle de Paris ; enfin, il étudie le problème épineux des "voies et moyens" à employer pour l'exécution de ce vaste projet.

"Je le répète, le plan de M. Nantel se recommande par l'ampleur, la sagesse, le goût et la facilité d'exécution. Avec des hommes compétents, du temps et de l'argent, on peut faire de Montréal et de son île une double merveille de beauté, de salubrité, de richesse et de commodité.

"Comme il est impossible de rendre justice à l'ouvrage en la résumant, j'en recommande la lecture attentive à tous ceux qui ont le souci de l'avenir de Montréal. Qu'il me suffise d'ajouter que M. Nantel a le talent de convaincre son lecteur et d'en faire un propagateur de son idée. Il écrit avec vigueur, concision et sincérité, parfois avec une chaleur communicative..."

Sous le rapport du style, les plus belles pages du livre sont celles que M. Nantel consacre à Hausmann, le prestigieux artiste du Paris moderne.

L'ouvrage est précédé d'une préface de M. Arthur Beaulieu, d'une notice biographique de M. J. A. Beaulieu, neveu de l'auteur, et d'une page émue sur M. Nantel, par M. Arthur Dansereau.

A. GERIN-LAJOIE (suite de la page 1).

ferme des scènes bien frappées et des mouvements de passion qui étonnent chez un adolescent auquel le théâtre était absolument étranger. Elle fut représentée au collège de Nicolet et imprimée plus tard dans le "Répertoire National."

Le directeur des écoliers au collège de Nicolet était alors un homme d'un esprit et d'une érudition rares, d'un cœur plus rare encore, qui se plaça au premier rang de nos annalistes : l'Abbé Ferland. Il fit de Gerin-Lajoie son ami plus encore que son élève, l'éclaira de ses conseils, l'échauffa de son patriotisme et lui communiqua quelque chose de son désintéressement sacerdotal. Ce fut sous de tels auspices que Gerin-Lajoie fonda parmi les élèves de Nicolet une "Société littéraire et de discussion", qui exerça la plus heureuse influence sur les études.

Aimé et admiré de ses condisciples, choyé de ses maîtres dont il était l'orgueil, déjà signalé par les feuilles publiques comme une des espérances de l'avenir, pouvait-il échapper aux illusions, aux rêves de gloire et de fortune ? Le Canada luttait alors pour la liberté et un souffle patriotique emplissait toutes les jeunes poitrines. Gerin-Lajoie, passionné pour sa chère patrie, lui avait voué un dévouement sans bornes, et son imagination ardente ébauchait les plans d'existence qui lui permettraient de lui rendre la plus grande somme de services, en développant son intelligence, en forgeant sa volonté, en donnant libre essor, enfin, au talent qu'il sentait en lui. Il comptait, hélas, sans la fatale nécessité de travailler pour vivre, qui fut le tourment d'une grande partie de son existence !

Il est donc décidé à entrer au Barreau ; mais, auparavant, il voudrait passer aux Etats-Unis un temps suffisant pour y ga-

A. GERIN-LAJOIE. — (Suite à la page 17).

LE 1
s
Sor
pied d
dure,
— Hi
Catho
Arts.
et 2 :
démic
Emil
L. B
le rec
positi
d'Urg
— Le
illust
girar
poupi
Terre
légit
— Le
Cause
de St
La re
Comm
cois
par
à l'E
sical
C. Vi
etc.

LEC
s
Sor
phies.
12 c
Phist
Jean-
10 ph
Mych
par I
VELT
phies.
de l'a
compe
de J.

LA E
Son
Les c
cour,
Le D
par B
DUBA
— Les
des P
bottiq
dire :
et sa
dré L
du Co